

Habiller, Maquiller, Coiffer
Catherine Frot
Entretien croisé avec
*Chantal Léothier et Catherine Bouchard*¹
par Guillaume Jaehnert



Chantal LÉOTHIER,
Cheffe maquilleuse et Cheffe coiffeuse
de Madame Catherine Frot

Chantal Léothier a travaillé au maquillage des acteurs à la télévision avant de travailler majoritairement pour le cinéma. À l'international, plusieurs collaborations ont marqué sa carrière, notamment auprès de Sally Potter. Chantal Léothier travaille aussi beaucoup en France, comme en témoigne sa présence sur plusieurs films mis en scène par Alexandre Arcady. Entre 1997 et 1998, Chantal Léothier a conçu le maquillage de deux films avec Patrick Timsit : Le Cousin d'Alain Corneau et Paparazzi d'Alain Berberian. C'est ce film qui inaugure un long partenariat avec Catherine Frot. La filmographie commune avec la star française est conséquente : toutes deux s'accompagnent sur les tournages à venir qui font la renommée de Catherine Frot, comme La Dilettante (Pascal Thomas, 1999), Odette Toulemonde (Éric-Emmanuel Schmitt, 2006), Le Vilain (Albert Dupontel, 2009), Les Saveurs du palais (Christian Vincent, 2012) ou encore Marguerite de Xavier Giannoli, qui lui a valu d'obtenir le César de la meilleure actrice en 2016. Durant les années 2010, Chantal Léothier a pris la décision de se consacrer exclusivement à Catherine Frot. Sa collaboration avec l'actrice est toujours d'actualité.

¹ Entretien réalisé d'août 2020 à janvier 2021.

Catherine BOUCHARD,

Créatrice de costumes

Catherine Bouchard a débuté la création de costumes par le court-métrage publicitaire avant de travailler pour le cinéma. Plusieurs nominations aux César des meilleurs costumes ont jalonné sa carrière : pour La Chambres des officiers (François Dupeyron, 2001), Podium (Yann Moix, 2004), ou encore La Promesse de l'aube (Éric Barbier, 2017), film qui montre son travail à l'écran pour la dernière fois. Catherine Bouchard a habillé plusieurs stars, parmi lesquelles Isabelle Adjani, Josiane Balasko, Nathalie Baye, Emmanuelle Béart, Audrey Tautou ou encore Marie Trintignant et Elsa Zylberstein. Plusieurs collaborations récurrentes avec des metteurs en scène sont importantes : auprès de Claude Miller ou de François Dupeyron. Catherine Bouchard a également travaillé en équipe avec d'autres collègues créatrices de costumes, comme sa sœur Jacqueline Bouchard ou Corinne Jorry. Le travail avec Pascal Thomas, un autre de ses collaborateurs récurrents, lui a permis de faire la rencontre décisive de Maud Molyneux, journaliste et créateur de costumes. C'est principalement dans ce cadre que Catherine Bouchard a conçu des costumes pour Catherine Frot depuis La Dilettante, sorti en 1999.

*

Une approche globale du HMC (Habillage, Maquillage, Coiffure) : une équipe réduite autour de Catherine Frot

Vous rappelez-vous de votre rencontre avec Catherine Frot ?

Chantal Léothier : Oui, très précisément. J'ai rencontré Catherine Frot à la fin des années 1990, sur le tournage du film *Paparazzi*. À ce moment-là, Catherine Frot avait déjà tourné *Le Dîner de Cons*, *La Dilettante* était encore à venir. J'avais, de mon côté, une bonne expérience du maquillage pour l'audiovisuel. Catherine venait d'obtenir un César (du meilleur second rôle féminin) dans *Un air de famille*². Le film de Berberian avait pour décor l'univers *people*, dans lequel ni Catherine ni moi n'étions très à l'aise. J'étais intimidée par le milieu, et, Catherine, de son côté, n'était de passage sur le plateau que pour quelques jours de tournage. Nous étions jeunes, ce qui a également accru notre complicité.

² Ce film de Cédric Klapisch, réalisé en 1996, est l'adaptation de la pièce de théâtre du même nom mise en scène par Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri (lauréate du Molière du meilleur spectacle comique).

Catherine Bouchard : J'ai rencontré Catherine Frot sur le tournage de *La Dilettante*, un film mis en scène par Pascal Thomas à la fin des années 1990. C'était un film très important pour Catherine, son premier grand rôle après des performances distinguées et couronnées par la critique. Sur *La Dilettante*, j'assistais Maud Molyneux³, qui avait adhéré à la démarche d'historien suggérée par le scénario : tourné à la fin des années 1990, le film se passait au début de la décennie. Nous faisions donc un film historique.

Avez-vous déjà travaillé avec Pascal Thomas ?

Chantal Léothier : Non, je l'ai rencontré sur *La Dilettante*.

Catherine Bouchard : Nous avons déjà travaillé sur des publicités, où je m'occupais des costumes, mais nous ne nous connaissions pas aussi bien avant qu'il ne réalise *La Dilettante*. À l'époque, il était plutôt admis de passer de la publicité au long-métrage lorsque nous faisions de la création de costumes.

Était-ce naturel pour Catherine Frot d'être habillée dans des vêtements de luxe ?

Catherine Bouchard : Catherine ne s'habillait pas avec ce style de vêtement dans la vie, mais elle a mis peu de temps à comprendre la démarche de Maud. Nous avons cherché à habiller Catherine comme une bourgeoise sans oublier la condition précaire du personnage.

Quels moyens avez-vous employés pour cela ?

Catherine Bouchard : Le film étant construit autour de Catherine, nous avons cherché à montrer ce dilettantisme à travers plusieurs pièces de haute-couture. En effet, celles-ci contribuent à la mise en valeur du rôle de Catherine par rapport aux autres personnages : le boléro Lacroix, la veste Chanel, le manteau Dior étaient révélateurs d'un décalage social.

³ Pseudonyme de Marc Antoine-Jean Raynal (1948-2008), journaliste et militant au FHAR. *Parcours d'un journaliste esthète* (2011, éditions Rue Fromentin) regroupe plusieurs de ses critiques parues sous ses trois identités au sein de *Libération* : Louella Intérim pour le cinéma, Dora Forbes pour la littérature et Maud Molyneux pour la mode, en référence au couturier Edward Molyneux (1891-1974), dont les créations furent portées au cinéma.



La Dilettante (Pascal Thomas, 1999).

Les costumes sont de l'équipe de Maud Molyneux et de Catherine Bouchard.
Catherine Frot est maquillée et coiffée par Chantal Léothier.

Vous vous tutoyez ?

Chantal Léothier : Je me souviens avoir vouvoyé Catherine au tout début, mais très vite le tutoiement s'est imposé alors que je ne tutoie pas facilement. Ce n'est pourtant pas le cas avec toutes les stars, mais avec Catherine cela s'est mis en place rapidement. Il y a eu un contact affectueux entre nous dès notre rencontre qui s'est approfondi dans les semaines qui ont suivi le tournage de *Paparazzi* lorsque Pascal Thomas proposait à Catherine le premier rôle de *La Dilettante*⁴. À partir de ce moment-là, nous ne nous sommes plus quittées, sauf pour deux films pour des raisons indépendantes de notre relation. C'était le cas pour *Boudu* et aussi pour *Mercredi folle journée*. Concernant ce film de Pascal Thomas, nous étions déjà engagées toutes les deux, Catherine Frot et moi, sur un autre tournage où je m'occupais aussi d'un deuxième comédien. Catherine n'était sur le plateau de *Mercredi folle journée* que pour quelques jours, je l'ai donc laissée partir trois jours sur le tournage de Pascal Thomas et je suis restée sur le film dont j'avais la charge.

⁴ Prix de la meilleure actrice décerné à Catherine Frot au Festival International du Film de Moscou en 1999. L'actrice a également été nommée aux César de la meilleure actrice pour ce film.

Catherine Bouchard : C'est assez drôle comme question, puisque j'ai justement appelé Catherine Frot pour la tenir au courant de cet entretien. Catherine Frot pensait que nous nous tutoyions, mais nous nous sommes toujours vouvoyées. C'est difficile à expliquer, cette alternance entre les deux registres. Ce choix se fait selon les sensibilités de chacun, et il n'y a pas vraiment de règles.

La Dilettante a consacré votre relation à Catherine Frot ?

Chantal Léothier : Nous nous sommes rapprochées, oui. Nous étions plus à l'aise sur ce tournage que sur le précédent, mais l'amitié entre nous a été très importante pour travailler avec Pascal Thomas. C'est un metteur en scène brillant, mais aussi très exigeant. C'était important pour chacune d'entre nous de pouvoir compter l'une sur l'autre, de se soutenir. Cela a de nouveau fonctionné. C'est difficile pour un acteur de reconstituer toute une équipe différente autour de soi d'un film à l'autre. Savoir que l'on va retrouver telle ou telle personne sur le prochain film, cela crée une complicité.

Maud Molyneux était créateur des costumes depuis La Dilettante et jusqu'en 2008. Vous aviez moins de rapports avec Catherine Frot avant de devenir vous-même créatrice de costumes ?

Catherine Bouchard : Eh bien, non en fait. Pour tout vous dire, j'avais autant de rapports avec Catherine avant le décès de Maud. Maud était quelqu'un d'érudit, de très cultivé. Il était un savant à sa manière mais ses rapports avec les acteurs pouvaient parfois être un peu complexes. Nous étions souvent ensemble pour rencontrer les acteurs. Physiquement, il pouvait se tenir à l'opposé de l'acteur qui se trouvait dans la même pièce. Il donnait des instructions, et moi je faisais en quelque sorte l'interface avec le comédien. Nous fonctionnions comme cela sur les films avec Catherine Frot. Sur *La Dilettante*, je travaillais déjà avec plusieurs collaboratrices qui m'ont suivie par la suite quand j'ai habillé Catherine, notamment Laurence Esnault⁵ et Aurore

⁵ Laurence Esnault est diplômée des Beaux-Arts et a suivi une formation en impression textile auprès de Jane Clive aux studios PineWoods. Plusieurs films et séries télévisées français et anglophones donnent à voir son travail aussi bien en teintures et patines (*Nicolas Le Floch ; Patriot*) qu'en tant qu'habilleuse et cheffe costumière, notamment auprès de Catherine Bouchard, Molly Maginnis ou de Jacqueline Mills. Laurence Esnault est aussi créatrice des costumes du film *Une enfance* (Philippe Claudel, 2015).

Vicente⁶. Leur apport est capital parce que même si nous ne sommes pas toujours physiquement proches, nous travaillons véritablement ensemble.

Et vous Chantal, vous vous adressiez plutôt à Maud Molynieux ou bien à Catherine Bouchard ?

Chantal Léothier : J'aimais beaucoup Maud, mais je n'avais pas beaucoup affaire à lui. J'avais déjà plus d'interactions avec Catherine Bouchard avant la disparition de Maud.

On ne trouve pas trace d'habilleur.se dans les génériques des films de Pascal Thomas, ni de renforts pour le maquillage et la coiffure. C'est normal ?

Catherine Bouchard : Nous étions en équipe très réduite sur ces films. Il me semble que c'était un parti pris de Pascal Thomas : cela peut être très stimulant de travailler au sein d'une petite équipe. Et j'ajoute que du côté des costumes, les postes sont effectivement attribués, mais ce n'est pas une règle absolue. Je suis créatrice de costumes, et Laurence Esnault et Aurore Vicente sont mes assistantes. Cela pouvait nous arriver de faire des essayages sur le vif, peu de temps avant le tournage. Dans ces cas-là, toute mon équipe est sollicitée, et les frontières ont tendance à se brouiller. J'aime beaucoup Catherine mais la plupart du temps ce n'est pas moi qui l'habillais juste avant les tournages, c'était Laurence Esnault. Moi, de mon côté, j'allais voir André Dussollier. C'était presque toujours comme cela. Il se passait quelque chose de saisissant pendant les habillages. Laurence et moi, nous ne pouvions pas nous parler pendant ce temps. André et Catherine étaient logés aux deux extrémités d'un château, quand nous tournions à proximité d'Aix-les-Bains. C'est au moment où tous deux descendaient l'escalier, juste après l'habillage, que la magie opérait entre eux, une véritable osmose visible à l'écran. Mais Laurence a également habillé André Dussollier, et les autres acteurs, notamment lorsque je devais quitter le tournage pour me rendre à Paris, principalement, afin de chercher d'autres costumes.

⁶ Aurore Vicente a travaillé auprès de plusieurs *Costume Designers*, comme Corinne Jorry (*Sept ans de mariage*, avec Catherine Frot), Carine Sarfati (*Coco*, *Les Petits Mouchoirs*) ou encore de Nathalie du Roscoät (*Un peu, beaucoup, aveuglement*). Son travail est visible auprès de Jacqueline Bouchard (*Le Dîner de cons*, *Convoi Exceptionnel*) et de Catherine Bouchard (*La Promesse de l'aube*). Toutes trois sont réunies au générique du film *Je préfère qu'on reste amis* d'Olivier Nakache et Éric Toledano.

Chantal Léothier : Je pense aussi que Pascal est nostalgique d'une certaine forme de cinéma qui n'existe plus véritablement aujourd'hui. Dans le cinéma classique, les génériques peuvent être moins longs qu'aujourd'hui, et c'est peut-être pour cela que tous les postes ne sont pas crédités. Nous avons fait appel à des renforts lorsqu'il y avait des scènes avec de la figuration, par exemple. Sur les deux premiers opus de la trilogie adaptée des Agatha Christie, je maquillais et coiffais Catherine Frot et André Dussollier, mais pour le troisième (*Associés contre le crime*), Magali Ohlmann⁷ était venue pour s'occuper d'André. Il y avait des raccords plus importants à faire. Pascal Thomas avait suggéré que Charlotte Arguillère⁸ se joigne à nous pour le maquillage-coiffure des autres acteurs secondaires (en dehors de Catherine Frot et André Dussollier, dont je m'occupais), et nous avons effectivement travaillé ensemble.

Catherine Bouchard : Il y a une anecdote, sur cet attachement de Pascal au cinéma classique. Quand nous allions voir des rushes, Pascal mettait en place une atmosphère très conviviale, très agréable. Rien que pour voir des rushes, il organisait des séances de projection dans des hôtels, avec un matériel en 16 mm qui lui appartenait. Il y avait des petits fours, du bon vin... Ces situations évoquent bien l'amour de Pascal pour une forme de cinéma du passé dont parle Chantal.

Catherine, vous êtes donc présente sur le tournage ?

Catherine Bouchard : Oui, c'est important. Cela peut être compliqué, notamment pour des questions financières, mais j'essaie le plus souvent de trouver un arrangement avec la production. J'explique au metteur en scène que c'est important pour moi de suivre les acteurs.

⁷ Magali Ohlmann a participé au maquillage de la série *Avocats & Associés*, à la fin des années 2000. Son nom est inscrit aux génériques de plusieurs films avec André Dussollier, parmi lesquels *Le Grand Jeu* (Nicolas Pariser, 2015) ; *21 nuits avec Pattie* (Arnaud et Jean-Marie Larrieu, 2015) ou encore *À fond* (Nicolas Benamou, 2016).

⁸ Charlotte Arguillère a occupé divers postes au sein des départements de coiffures de plusieurs films aux côtés de metteurs en scène et d'actrices comme Pascal Thomas, Virginie Despentes (*Baise-moi* ; *Bye Bye Blondie*), Marilou Berry (*La Première Fois que j'ai eu vingt ans* ; *Joséphine* ; *Joséphine s'arrondit*) ou encore Noémie Lvovsky (*Le Grand Appartement* ; *Tiens-toi droite* ; *Camille redouble*). Charlotte Arguillère a aussi participé aux coiffures de *Babylon A.D.*, *Faubourg 36* et a conçu les perruques de la série *Access*.

Ce choix est donc motivé en priorité par rapport aux acteurs ?

Catherine Bouchard : Oui, pour les acteurs et, dans le même temps, aussi pour les équipes costumes. C'est inconfortable d'expliquer le travail aux habilleuses et de partir soudainement en leur laissant le reste à faire. Cela peut être complexe d'attribuer très en amont tel costume pour telle scène. J'ai parfois eu des difficultés à anticiper ces choix. Ce système permet de pouvoir à la fois accompagner les acteurs au plus près et de s'absenter ponctuellement si les besoins l'exigent. Il est ainsi possible de trouver un costume chez un loueur éloigné du lieu de tournage, à Paris, par exemple. Si je quitte les lieux du tournage, c'est surtout parce que certains comédiens sont choisis pendant le tournage, au fur et à mesure de l'avancée du film. Le choix de tous les comédiens n'est pas forcément arrêté lorsque nous commençons à tourner. Il y a beaucoup d'acteurs que je n'ai pas pu rencontrer au début du tournage. Il s'agit souvent d'aller faire des essayages auprès de comédiens qui sont choisis au fur et à mesure du tournage. Ainsi, une personne de l'équipe costumes est toujours présente avec les acteurs.

Et vous, Chantal, êtes-vous présente au moment de l'habillage ?

Chantal Léothier : Pour les essayages de Catherine, oui, absolument. De manière générale, je suis auprès de Catherine pendant tout le tournage. J'essaie d'ailleurs d'arriver avant Catherine Frot sur le plateau, parce que j'ai compris que c'était important pour elle. Nous nous rejoignons dès que Catherine Frot arrive. C'est très rare que l'acteur s'entoure de la personne qui le maquille ou le coiffe pendant cette phase de travail. Il me semble que cela apporte de la sérénité à Catherine Frot, qui m'investit très tôt dans la préparation physique de ses rôles.



Odette Toulemonde (Éric-Emmanuel Schmitt, 2006).
Photographie de tournage. Les costumes sont de l'équipe de Corinne Jorry.
Collection particulière de Chantal Léothier.

Commentaire de Chantal Léothier sur ce cliché

Nous sommes ici toutes les deux, Catherine et moi, sur le tournage d'*Odette Toulemonde*. Cela devait être sur les tous premiers jours de tournage et il faisait vraiment très froid. On me voit enlever son manteau à Catherine. Normalement, seule l'habilleuse devrait être à cette place, mais pour des raisons liées à la tension du moment, il arrive que ce soit moi qui m'en occupe, ce qui rassure Catherine. Je fais mes raccords maquillage, et au lieu de m'en aller, je reste jusqu'au dernier moment pour lui enlever son manteau, afin d'éviter à l'habilleuse de revenir.

Les essayages et l'habillage sont importants ?

Chantal Léothier : Oui, le jeu plus que tout donne vie au costume. Il y avait, par exemple, un très beau costume qui posait problème à Catherine. C'était un caftan, qu'elle porte dans plusieurs films. Pascal tenait à ce que Catherine Frot le porte, mais il était trop long pour Catherine, elle ne pouvait pas marcher ni être totalement libre dans ses mouvements. J'avais parlé à Catherine de ce caftan, en lui disant que cela pouvait vraiment donner quelque chose au personnage de Prudence.

Catherine Bouchard : Et cela, moi, je ne me serais pas vue le lui dire. J'aurais eu tendance à exposer le problème au metteur en scène, pour changer de costume, mais pas à aller voir l'acteur. C'est lors des habillages que Catherine peut faire les gestes de son personnage, dire une partie de son texte, juste pour elle-même. Après cela, Catherine Frot voit si cela fonctionne. Et Chantal, tu avais le don de savoir à quel moment saisir l'acteur pour lui suggérer des modifications dans sa coiffure et son maquillage. C'est très important, on ne peut pas déranger les acteurs à tous moments. Chantal sait intervenir au bon moment pour faire des propositions et des essais. Chantal réussissait à ménager l'entrée des technicien.nes du HMC auprès de Catherine.



Mon Petit Doigt m'a dit (Pascal Thomas, 2005) ; *Associés contre le crime* (Pascal Thomas, 2012).

Les costumes sont de l'équipe de Maud Molyneux (2005) puis de Catherine Bouchard (2012).
Chantal Léothier coiffe et maquille Catherine Frot.

Catherine Frot porte le même caftan dans le premier et le troisième opus de la trilogie adaptée de l'univers d'Agatha Christie.

Chantal Léothier : C'est vrai qu'il faut ménager son entrée, parce qu'une fois qu'un comédien a été dérangé, il reste perturbé. La plupart du temps, Catherine Frot adorait porter les costumes dans les films de Pascal Thomas. Pour lui comme pour elle, le critère du plaisir est déterminant, et c'était un plaisir partagé.

Chantal, maquillez-vous uniquement Catherine Frot ou bien aussi les autres personnages ?

Chantal Léothier : Je maquille exclusivement Catherine Frot. J'ai fait ce choix dans les années 2010, après avoir aussi maquillé d'autres acteurs. Cela peut m'arriver, selon les besoins, de m'occuper aussi du maquillage et de la coiffure des personnages masculins parce qu'il y a souvent moins de travail. Je suis d'accord pour m'occuper d'un autre premier rôle masculin, en plus de Catherine, mais je veille dans ce cas-là à ce que le travail du maquillage et de la coiffure pour ce personnage soit d'un effet naturel, parce que je n'ai pas le temps de préparer une coiffure sophistiquée. Quand j'ai rencontré Catherine, j'étais déjà cheffe maquilleuse. Depuis, je constitue une équipe que j'essaie de reconduire de film en film, mais ce n'est pas simple parce que les tournages s'enchaînent pour tout le monde. En tous les cas, je reste pour Catherine et je m'occupe également de sa coiffure. Je participe aussi aux réunions organisées avec les autres membres du HMC. Je peux y faire des propositions, et présenter parfois mon point de vue sur certains costumes. Mon nom apparaît sur les contrats de Catherine, c'est pourquoi Catherine et moi recevons les scénarios de manière presque simultanée dès que Catherine s'engage dans un film. Ce n'est pas la production, un agent ou le metteur en scène qui suggère ma présence, cela passe par Catherine. Cette configuration est extrêmement rare. Pendant la période de gestation du scénario, où certaines lignes peuvent encore bouger, il est pratiquement impossible d'y avoir accès. En règle générale, le metteur en scène (ou plus ponctuellement le directeur de production) choisit les chefs de poste (au son, à la lumière, au HMC, etc.). Un deuxième choix s'effectue alors, puisque chaque chef de poste propose le plus souvent son équipe, à son tour. En ce qui me concerne je reçois les scénarios ou bien Catherine me demande de les lire. Par exemple, nous sommes en ce moment en novembre 2020, et je prépare le dépouillement maquillage et coiffure d'un scénario que j'ai reçu et dont le tournage est prévu en avril 2021. Pour le maquillage et la coiffure, ce n'est vraiment pas la règle générale d'être associé à la préparation, et encore moins si longtemps en amont. À partir de ce dépouillement, je peux faire des essais privés (sur mon entourage). Je prépare les recherches iconographiques et je peux faire des dessins également. Cette phase de dépouillement est importante parce qu'elle permet de raccorder les besoins du scénario au matériel employé.

Catherine Frot se démaquille toute seule ?

Chantal Léothier : Après les prises, Catherine peut se démaquiller toute seule, sauf si le maquillage est un peu complexe. Dans ces cas-là, c'est moi qui le fais.

Ce cumul de postes au maquillage et à la coiffure, c'est fréquent ?

Chantal Léothier : C'est moins rare aujourd'hui, mais c'est loin d'être courant. Lorsque j'ai commencé à travailler avec Catherine Frot, c'était extrêmement rare. C'est très stimulant. Initialement je suis maquilleuse, et c'est en travaillant avec Catherine Frot que j'ai véritablement commencé la coiffure. C'était Catherine qui voulait limiter les interactions autour d'elle pendant la préparation et les tournages, et j'ai suivi.

Catherine Bouchard : Tu as appris avec Catherine Frot ?

Chantal Léothier : L'initiative venait de Catherine. Comme je n'étais pas coiffeuse, j'ai suivi plusieurs formations auprès de professionnel.les, et j'ai beaucoup observé. Je ne me suis pas sentie à l'aise tout de suite avec la coiffure : c'est un métier, comme le maquillage, qui nécessite un savoir-faire et un doigté particuliers. C'est pourquoi j'ai demandé aussi à collaborer avec des créateurs et des créatrices de coiffures, surtout pour les films historiques où les coiffures peuvent être très élaborées. Dans ces cas-là, nous faisons des essais avec le créateur de coiffure et Catherine Frot. La personne qui crée les coiffures m'apprend à les faire de sorte que je puisse les reporter moi-même sur Catherine Frot au moment du tournage. J'essaie de comprendre comment reproduire la coiffure sur Catherine Frot pendant le tournage, car c'est moi qui finis toujours par la coiffer, même si la coiffure a été créée par un collaborateur. C'est pareil quand il y a une perruque à poser (comme dans *Le Vilain* de Dupontel, sorti en 2009), je le fais moi-même, mais la pose d'une perruque nécessite la maîtrise de certaines techniques.

Catherine Bouchard : D'ailleurs, c'est important que la coiffure soit réalisée par quelqu'un qui mette en confiance l'acteur, parce que si le premier essai est raté, il est très difficile de le rattraper.

Vous travaillez aussi avec Catherine Frot au théâtre ?

Chantal Léothier : C'est plus rare. Le théâtre a des codes différents du cinéma : on préfère la vision de près à la caméra, alors que sur les planches on fait un travail destiné à être vu de loin. En revanche, j'ai déjà fait des créations pour d'autres personnes : je conçois un maquillage en fonction de son rôle et je l'explique à un collègue qui prend le relais pour la représentation. Par contre, lorsque Catherine fait des apparitions à la télévision c'est le plus souvent moi

qui la maquille directement, et non pas l'équipe du plateau. C'est pareil pour les cérémonies comme les César, y compris lors de ses apparitions publiques. Lors du festival d'Angoulême [édition 2020], j'ai accompagné Catherine et je l'ai maquillée. Cela dit, les rôles (au théâtre ou au cinéma) et la vie publique répondent à des techniques très différentes. Quand on prépare un maquillage pour un film, on ne fait pas de la mise en beauté, mais on dessine un rôle. J'ai le privilège de faire les deux pour Catherine. Au théâtre, le plus souvent, il me semble que Catherine se maquille seule, et je peux vous dire qu'elle sait très bien le faire. En revanche, cela m'est arrivé de former des comédiens de théâtre au maquillage. C'était pour un spectacle représenté à Chaillot, *Titus Andronicus* de Shakespeare, dans une mise en scène de Simon Abkarian. La pièce exigeait un travail conséquent sur le maquillage, avec des cicatrices notamment. Comme le théâtre n'avait pas les moyens d'employer toute une équipe de professionnels, j'étais intervenue pendant une semaine pour expliquer aux comédiens comment faire, reproduire les effets attendus sur leurs propres corps et se maquiller eux-mêmes le jour de la représentation. Je l'avais fait aussi pour une pièce pour enfants, *Pinocchio*, où il y avait un grand travail sur le maquillage.

En 2005, vous retrouvez toutes les deux Catherine Frot sur le film Le Passager de l'été de Florence Moncorgé-Gabin : c'était la volonté de Catherine Frot d'être habillée par votre équipe ?

Catherine Bouchard : À vrai dire, je ne crois pas, non. Ma présence sur ce film venait de la production : Christine Gozlan produisait ce film et aussi le film de Jacques Fieschi *La Californie* avec Nathalie Baye. C'était une des rares fois où j'ai habillé deux films en même temps, et c'était difficile. Tout opposait ces tournages : les lieux (Normandie et Côte d'Azur), les époques (années 1950 et contemporain...). C'est pourquoi j'apprécie d'être présente sur les tournages, comme cela je peux accompagner les acteurs, même par intermittence dans ce cas-là.

Les costumes portés par Catherine Frot dans ce film sont faits sur mesure ou bien c'est de la location ?

Catherine Bouchard : C'est de la location, mais Catherine était très impliquée dans ses costumes. Il y avait un costume en particulier, sur lequel nous avons beaucoup échangé. Catherine porte, entre autres, une robe rouge dans le film. Nous peinions à trouver un costume convenable dans les stocks, Catherine

avait eu la patience de m'accompagner chez certains loueurs. Elle se demandait pourquoi on ne lui fabriquait pas une robe sur mesure, directement. Nous n'avions ni le temps ni l'argent. Nous en avons parlé et avons fini par trouver une robe qui convenait, qu'elle porte dans le film.



Le Passager de l'été (Florence Moncorgé-Gabin, 2006).

Les costumes sont de l'équipe de Catherine Bouchard.
Catherine Frot est maquillée et coiffée par Chantal Léothier.

Catherine Frot avait d'autres suggestions sur les costumes ?

Catherine Bouchard : Oui, enfin une remarque plutôt drôle. Le film se passait dans une ferme, dans le contexte d'après-guerre. Catherine pensait, non sans justesse d'ailleurs, que le public imagine les fermières de l'époque avec une poitrine généreuse. Nous lui avons donc trouvé des prothèses. C'est Catherine qui en a eu l'idée, je ne serais pas allée dans cette direction sans sa suggestion. Et cela passe bien à l'écran.

C'est arrivé souvent ?

Catherine Bouchard : Catherine était très soucieuse de ses costumes. Nous l'avons vu sur le long terme, elle a toujours été sensible aux choix de ces derniers. Catherine apparaît souvent avec des étoles autour des épaules : c'était son idée, je n'y avais pas vraiment pensé. Catherine avait suggéré ces étoles très peu de temps avant de tourner. Comme cela paraissait lui convenir vraiment pour jouer, nous en avons trouvé facilement. Tu te souviens, Chantal ? C'est toi qui les avais prêtées, tu les avais sur le tournage.

Chantal Léothier : Oui, je me souviens bien.

Catherine Bouchard : Je ne sais plus si tu les avais sur toi, mais j'ai le souvenir que nous les avons trouvées tout de suite avant de tourner, sans avoir besoin de repasser les prendre à l'hôtel où nous logions. C'est vrai que nous nous y sommes habituées par la suite, et que nous avons réutilisé ces étoles dans les films suivants. Cette configuration montre bien les échanges qu'il peut y avoir entre les différents postes, qui sont possibles lorsque les gens sont attentifs au travail des autres et aux solutions que nous pouvons trouver ensemble. Pour *Le Crime est notre affaire*, nous avons mis en pratique plusieurs idées qui venaient de Catherine pour créer les costumes. Je m'en souviens d'une en particulier. Dans ce deuxième volet des Agatha Christie, le personnage interprété par Catherine Frot se fait embaucher comme gouvernante. Nous avons peiné à trouver un costume adéquat. Finalement, nous avons proposé à Catherine un tailleur, composé d'une veste de velours et d'une jupe droite. En l'essayant, dans l'atelier de Cifonelli, Catherine a eu une très bonne idée : ne pas mettre les manches. Nous l'avons fait, et effectivement ce choix s'illustre très bien à l'écran parce que cette modification a transformé la veste en gilet, ce qui se raccorde bien avec son rôle de domestique. Nous nous en sommes rendues compte pendant les essayages chez Cifonelli.



Mon Petit Doigt m'a dit (Pascal Thomas, 2005).

Le haut de Catherine Frot est d'Azzedine Alaïa, la jupe de Cifonelli.

L'étole appartient à Chantal Léothier.

Catherine Frot et André Dussollier sont maquillés et coiffés par Chantal Léothier.

Qui a eu l'idée d'habiller Catherine Frot et André Dussollier par Cifonelli⁹ ?

Catherine Bouchard : C'est venu de Pascal. Pascal Thomas connaît bien les ateliers Cifonelli, il s'habille dans cette maison depuis longtemps. Pascal est obnubilé par la forme des jupes pour les femmes et des pantalons pour les hommes. Pascal aime les jupes sous le genou et les pantalons à taille haute, avec des pinces. Il n'aime pas la coupe de certains pantalons pour hommes actuellement, qu'il trouve trop bas. La maison Cifonelli incarne une idée d'élégance qui correspond bien avec nos acteurs principaux.

⁹ Maison familiale de costumes masculins ouverte en 1880 par Giuseppe Cifonelli. Plusieurs générations se succèdent pour faire prospérer la marque : Arturo, en reprend les rênes dans les années 1920, puis son fils Adriano et les frères Massimo et Lorenzo. Cifonelli a collaboré avec Hermès entre 1992 et 2007 avant d'ouvrir une ligne de prêt-à-porter. La maison, réputée pour la carrure des épaules de ses vestes, habille souvent les films de Pascal Thomas. Guillaume Gallienne prête ses traits au tailleur Cifonelli dans *Ensemble, nous allons vivre une très, très grande histoire d'amour*.

Avez-vous directement sélectionné les costumes de Catherine Frot dans la collection ou bien Cifonelli les a fait fabriquer à partir de vos indications (dessins, discussions...) ?

Catherine Bouchard : Je n'ai pas dessiné, mais nous ne sommes pas allées en boutique. À l'époque des films avec Catherine Frot, il me semble que nous n'étions pas allées dans la boutique Cifonelli, mais véritablement dans l'atelier que nous pourrions qualifier de haute-couture parce que l'on y réalise des vêtements sur-mesure. Il fallait organiser des essayages avec Catherine et André, qui ne venaient pas en même temps. Les équipes de Cifonelli ont été formidables : nous discussions ensemble des films et je leur suggérais des coupes, des étoffes, des motifs pour habiller Catherine et André. J'ai apprécié de discuter avec eux de plusieurs choix.

Vous rappelez-vous d'une discussion en particulier ?

Catherine Bouchard : Oui, enfin plutôt d'une situation. Pour *Associés contre le crime*, je n'avais pas trouvé de costumes qui me plaisaient vraiment pour la scène où Catherine et André arrivent à la clinique du Phœnix. Je suis allée voir les équipes de Cifonelli, et les ateliers ont fabriqué les costumes bleu marine à carreaux blancs identiques pour Catherine et André que l'on voit dans le film. Le tout en une semaine, alors que d'habitude une commande peut prendre plusieurs semaines avant d'être livrée.

D'ailleurs, dans cette scène les costumes de Catherine Frot et André Dussollier sont un peu décalés, non ?

Catherine Bouchard : Oui, complètement. C'était difficile de trouver ce qu'il fallait pour habiller Catherine précisément. Avec le parti pris des costumes Cifonelli identiques, c'était impossible d'habiller Catherine avec une blouse ou un chemisier classique en dessous. J'ai fini par trouver un chemisier orange à pois, chez Céline¹⁰, qui accentue cette dimension décalée du personnage de Catherine.

¹⁰ La maison Céline ouvre ses portes à Paris en 1945. Sa fondatrice, Céline Vipiana, y commercialise d'abord des souliers pour enfants avant de lancer une gamme d'accessoires et de vêtements intitulée « Sportswear » dès 1968. Les collections contemporaines au tournage d'*Associés contre le crime* ont été conçues par Phoebe Philo, directrice artistique remplacée en 2018 par Hedi Slimane. Suzanne Lindon est égérie de la maison en 2020.



Associés contre le crime (Pascal Thomas, 2012).

Catherine Frot et André Dussollier sont habillés par Cifonelli.

Le chemisier de Catherine Frot est de la maison Céline.

Catherine Frot est maquillée et coiffée par Chantal Léothier.

André Dussollier par Magali Ohlmann.

On retrouve certains costumes de Cifonelli d'un film à l'autre, non ?

Catherine Bouchard : Oui, c'est vrai. Pascal Thomas a toujours voulu garder tous les costumes de ses films, il a constitué comme un vestiaire dans lequel nous puissions à chaque film. Les vêtements fabriqués par les ateliers de Cifonelli sont des bases qui ont été reconduites d'un film à l'autre. C'est tout l'intérêt de ces vêtements classiques, indémodables et très bien coupés. Nous avons fait faire une veste à martingale aux mesures de Catherine pour le premier, et Catherine continue à la porter dans les deux autres films. C'est pareil pour le sac Hermès.

Et pour les maquillages et les coiffures, vous gardez les mêmes d'un film à l'autre ?

Chantal Léothier : Concernant le maquillage, nous avons peu varié sur les films de Pascal Thomas. Pour Catherine Frot, je créais une base de maquillage que j'adaptais en fonction des scènes, du lever à la soirée. Les changements s'appliquaient plus aux coiffures. Pascal est attaché à la sophistication du personnage incarné par Catherine Frot, et dans ses films en général il est hors de question de voir un acteur décoiffé ou sans maquillage, même au lit. C'est un peu comme dans les films du cinéma classique, que Pascal adore : tout est fabriqué dans les films de Pascal Thomas, rien n'apparaît naturel. C'est un cinéma à contre-courant des tendances actuelles, plus libérales sur certains points du HMC.

Comment se passent ces essayages avec l'acteur chez Cifonelli ?

Catherine Bouchard : Ce qu'il y a de particulier avec une maison comme Cifonelli qui fabrique du sur-mesure, c'est qu'il y a plusieurs phases d'essayages, avec l'acteur, environ six si je me souviens bien. Pendant toute la première partie des essayages où l'acteur essaie des toiles¹¹, c'est plus difficile de se rendre compte de certains détails à modifier ou à conserver. C'est moins abstrait une fois que l'on passe aux derniers essayages avec le tissu définitif, et c'est d'ailleurs à ce moment-là que Catherine Frot a suggéré d'enlever les manches de la veste rouge qu'elle porte dans *Le Crime est notre affaire*. Catherine a ainsi eu l'idée de transformer cette veste en une livrée de gouvernante. Nous avons eu du mal à trouver, également, sa « panoplie » de gouvernante. Aurore Vicente sait faire preuve d'une grande persévérance et a fait une trouvaille en boutique, au Palais Royal : une robe de Dries Van Noten¹² que nous avons adaptée tout spécialement pour Catherine. Elle nous plaisait parce qu'elle était divisée en deux parties mais c'était en fait une seule et même pièce. Cela faisait un peu « uniforme ».

¹¹ La toile correspond à une première réalisation d'un vêtement en trois-dimensions, souvent réalisée d'après un dessin. Cette étape, beaucoup employée en haute-couture, permet de reporter des proportions et de signaler des changements de coupe ou de formes. Le tissu employé lors de ces premières phases de toile n'est pas celui qui compose le vêtement définitif.

¹² Dries Van Noten est né en 1958 à Anvers. Il y obtient un diplôme auprès de l'Académie royale des Beaux-Arts en 1981. Avec cinq autres camarades (parmi lesquels Ann Demeulemeester et Walter Van Beirendonck), il présente une première collection en 1986. Ces créateurs forment le « Groupe de Six », aussi appelés « Six d'Anvers », et sont reconnus pour leur travail sur le minimalisme vestimentaire.

C'est laquelle ?

Catherine Bouchard : Catherine porte une robe rouge et noire. C'est celle-là. On l'a prise en boutique mais le modèle ne convenait pas tout à fait à la silhouette de Catherine Frot. Cette robe était très large, pas du tout près du corps. C'était donc un modèle de la collection commercialisée au moment de la préparation du film que nous avons transformé. Sur la demande de Pascal Thomas, nous avons retiré un nœud placé au niveau du décolleté. Nous y avons aussi apporté d'autres modifications. Nous l'avons retailée pour la rendre plus séduisante. J'avais sûrement sollicité un rendez-vous auprès de Catherine Frot exclusivement pour retoucher cette robe. Cela s'était passé chez Catherine. J'avais appelé Josefa Prada, une couturière que je connais bien, pour procéder aux modifications. Josefa avait épinglé cette robe de jersey pour la mouler sur le corps de Catherine. Le jersey est assez pratique à modifier. Il n'y avait pas de taille dessinée sur le modèle initial. Le travail des couturières au cinéma est extrêmement important parce qu'il y a des spécialités (flou, tailleur...) et ces professionnelles doivent être capables d'être force de propositions et d'adaptations auprès de l'acteur. Parfois, Catherine porte cette robe avec aussi un tissu de torchon autour de sa taille. C'est un système que nous avons mis au point pour les besoins spécifiques du film. Nous avons associé deux torchons de cuisine en mettant des liens pour qu'elle puisse les serrer autour de sa taille. Le souci, c'était de parvenir à rendre tous ces vêtements très séduisants. C'est aussi cela qui rend ces costumes intéressants : Catherine étant très belle, ce n'était pas facile de lui mettre un simple torchon autour de la taille tandis qu'en le prolongeant et en le serrant énormément, cela gaine les hanches et la taille et donne une silhouette. Catherine y était très sensible, et savait le faire très bien sur elle. Cela donne l'impression que son personnage a simplement placé un torchon autour de sa taille, mais c'est très calculé, comme tous les costumes. Nous avons aussi modifié un manteau que porte Catherine dans le film, notamment quand elle conduit la voiture pour se rendre au château la première fois. C'était un costume de location, sur lequel nous avons appliqué un système de fourrure de vison amovible au niveau du col et des poignets. On retrouve ces mêmes fourrures sur d'autres costumes portés par Catherine dans le film.



Le Crime est notre affaire (Pascal Thomas, 2008).

Catherine Frot est habillée par Cifonelli (à gauche) et par Dries Van Noten (au centre).

Les fourrures sont de Sprung Frères (à droite).

Chantal Léothier maquille et coiffe Catherine Frot.

*Cela a été un problème d'habiller Catherine Frot chez Cifonelli, une marque pour hommes ?
Ou d'y faire réaliser des costumes pour un film ?*

Catherine Bouchard : Le fait que Catherine Frot soit une femme n'a absolument rien changé au processus de conception et de réalisation de ses costumes chez Cifonelli. C'est pareil pour le film. Cifonelli a une longue et intense histoire avec le cinéma, et les acteurs qui s'y habillent à la ville comme à la scène. Cifonelli a la même rigueur pour les vêtements de ses clients et les costumes des films, sachant que les acteurs peuvent aussi avoir des vêtements conçus par Cifonelli dans leurs garde-robes personnelles. C'est la même pression pour les équipes de Cifonelli que ce soit pour un acteur ou un client moins connu, et les mêmes savoir-faire sont mobilisés.

Pascal Thomas est directif dans la conception des costumes ?

Catherine Bouchard : Oui. Quand il me parle d'un projet de film, avant même que le scénario ne soit définitif, il évoque la manière dont il imagine les costumes. Nous échangeons des idées. Pascal mêle beaucoup ses équipes aux différentes phases de travail, il a des références, qu'il partage avec moi pour les

costumes. Il me conseille de voir des films, la plupart du temps italiens ou américains, et d'être attentive aux costumes. Pascal aime beaucoup la haute-couture, me donne des photographies, même si nous travaillions avec peu de documents. Je faisais un dossier à partir de ce qu'il me conseillait, puis nous en discussions. Il ne me disait pas d'aller voir tel couturier, mais il me montrait des références, notamment le travail d'Elsa Schiaparelli (et ses combinaisons de travail), de Madame Grès ou le New Look de Dior¹³. J'étais allée voir beaucoup de musées, de collections anciennes, et aussi l'exposition sur Madame Grès à Paris, pour nourrir ma réflexion sur les costumes de manière plus globale. Quand on commence à travailler sur un projet, plein de directions s'offrent à vous. Je ne travaille pas assise à un bureau. Pour ces raisons, le temps de préparation est très stimulant. Tout ce que nous trouvons ne nous sert pas forcément pour tel film, mais dans la globalité. Comme je ne dessine pas, j'apprécie le plus souvent de faire essayer des vêtements directement sur les acteurs. Nous avons beaucoup cherché les costumes de Catherine avec Pascal. Un dimanche, Pascal m'a appelée pour me demander de l'accompagner à une vente aux enchères à Drouot où l'on vendait la collection de haute-couture d'une cliente américaine, qui faisait la même taille que Catherine Frot. Pascal était très excité par cette vente. Catherine Frot porte certains vêtements issus de cette vente dans le troisième film intitulé *Associés contre le crime*, sorti en 2012.

Qu'y avez-vous trouvé ?

Catherine Bouchard : Pascal était ravi, très enthousiaste. Nous avons acheté des vêtements de haute-couture, notamment Oscar de la Renta et Balmain. Ces derniers étaient plus portables, mais nous avons dû faire des modifications à certaines robes. Catherine porte une robe de haute-couture avec des effets dorés et des transparences à la fin d'*Associés contre le crime*. C'était très difficile de l'enfiler, les emmanchures étaient presque impossibles à passer. Le problème ne venait pas d'elle, mais de la robe, le tissu était trop rigide. C'est pourquoi nous avons sollicité les services d'une couturière locale sur les lieux du tournage – j'y tenais – qui a appliqué un tissu plus souple à la robe. Nous avons sollicité Catherine Frot pour plusieurs essayages qui avaient échoué, et

¹³ Le catalogue de l'exposition *L'Élégance française au cinéma* (Paris, Palais Galliera, 1988) est une source importante pour saisir les liens étroits qui unissent ces maisons de couture aux acteurs. *Les Dames du Bois du Boulogne*, dont la restauration a été financée par la maison Chanel, regroupe notamment les créations d'Elsa Schiaparelli (Rome, 1890-Paris, 1973) et de Madame Grès (Paris, 1903-1993, Paris). Christian Dior (Granville, 1905-1957, Montecatini Terme) a également habillé de nombreuses égéries au cinéma, parmi lesquelles Odette Joyeux et Marlène Dietrich.

puis elle a fini par réussir à la porter dans le film. C'est la couturière qui a pris les mesures de Catherine, pas moi. Je connais sa taille pour trouver des costumes, mais pour certains besoins ponctuels comme celui-ci il faut des mesures très précises et c'est mieux si c'est la même personne qui les prend et retouche le costume.



Associés contre le crime (Pascal Thomas, 2012).

Catherine Frot porte une robe adaptée sur-mesure
issue d'une ancienne collection de la maison Balmain.

Chantal Léothier coiffe et maquille Catherine Frot.

Le maquillage et la coiffure d'André Dussollier sont de Magali Ohlmann.

Techniques de collaboration avec les acteurs

Vous choisissez vos équipes et vos collaborateurs, ou bien c'est Pascal Thomas ou Catherine Frot qui vous font des propositions ?

Chantal Léothier : Pour Charlotte Arguillère, à la coiffure, c'est Pascal qui la connaissait et qui m'en a parlé. En revanche, pour Magali Ohlmann, le choix avait été suggéré par André Dussollier. Magali s'occupe aussi du maquillage et de la coiffure d'André au théâtre, c'est pour cette raison qu'André voulait travailler avec elle, cela prolonge la proximité entre l'acteur et son entourage.

Catherine Bouchard : Pour les costumes, ni Pascal Thomas ni Catherine Frot ne m'avaient imposé de travailler avec qui que ce soit. Effectivement, il y a des comédiens qui exigent d'avoir leur habilleur.se, mais je crois que Catherine Frot a bien aimé être habillée par Laurence Esnault. J'ai aussi travaillé avec André Dussollier pour créer les costumes de *Novecento*, une pièce adaptée d'un texte écrit par Alessandro Barrico. J'y ai pris énormément de plaisir. Le travail avec Catherine Frot et André Dussollier était passionnant aussi parce que tous les deux ont un grand sens de l'humour et qu'ils sont très impliqués dans la mise en place de leurs rôles.

Chantal Léothier : Aujourd'hui, Catherine Frot apprécie de travailler avec une habilleuse en particulier, Sidonie Pontanier¹⁴. Catherine essaie de la reconduire de films en films. Elles se sont rencontrées par hasard, sur un film. Sidonie avait été choisie par la cheffe costumière de ce film.

Vous êtes proches des habilleuses ?

Catherine Bouchard : Oui, c'est indispensable. Avec Laurence Esnault et Aurore Vicente, nous sommes très proches. Mais, sur les tournages que j'ai partagés avec Catherine Frot, Chantal était aussi très proche des habilleuses. Cela pouvait t'arriver, Chantal, de faire toi-même des retouches traditionnellement attribuées aux habilleuses, qui ont parfois peur de solliciter les acteurs alors qu'elles voient bien que quelque chose n'est pas juste concernant le costume.

¹⁴ Sidonie Pontanier exerce plusieurs postes au sein des équipes costumes depuis la fin des années 1990 (à l'habillage, en tant qu'assistante). Elle est aussi créatrice des costumes de *La Pièce rapportée* (Antonin Peretjatko, 2020).

Chantal Léothier : Je suis toujours très proche des habilleuses. C'est un travail extrêmement difficile, et la plupart du temps sous-estimé. C'est parfois moi qui interviers pour remonter un col, rectifier un pli, parce que cette étape peut être délicate pour les acteurs qui sont en train de se préparer et ne veulent pas être dérangés. Parfois, Laurence Esnault me demandait « et là, tu penses que je peux y aller ? », et cela pouvait m'arriver d'approcher l'acteur moi-même dans certains de ces cas-là.

Et pour Maud Molyneux, c'est Pascal Thomas qui voulait travailler avec lui ?

Catherine Bouchard : Oui, en effet. Pascal appréciait depuis longtemps ses talents de critique de films, de mode et de littérature. Pascal tenait absolument à travailler avec lui, c'était une idée formidable. Il fallait à Maud une assistante, car il n'avait jamais travaillé sur un film. Nicole Firn, que je connaissais par mon travail précédent, a suggéré mon nom à Pascal. Cela a été pour moi une collaboration extraordinaire.

Avez-vous déjà travaillé toutes les deux sur un tournage sans Catherine Frot ?

Catherine Bouchard : Non, à chaque fois que nous avons travaillé ensemble, Catherine Frot jouait dans le film.

Cela vous est déjà arrivé de collaborer avec d'autres collègues techniciens qui sont associés à un acteur ? C'est une pratique courante ?

Chantal Léothier : Cela dépend des acteurs. En général, les stars ont leur équipe avec elles. C'est le cas de Gérard Depardieu, qui est suivi par son habilleuse, Valérie Le Hello, mais aussi par Turid Follvik, qui est sa maquilleuse depuis très longtemps.

Sur le tournage de Sage Femme, Catherine Deneuve était aussi entourée de son équipe ?

Chantal Léothier : Oui, tout à fait, il y avait son habilleuse, son coiffeur et une secrétaire.

Dans ce cas, comment se passent les interactions entre vous ? Il y a des obligations contractuelles entre vous tous ?

Chantal Léothier : Les interactions se passent de manière cordiale, évidente, et bienveillante. Nos rapports sont consensuels en particulier s'agissant des acteurs. En général, il est admis que les équipes en charge de l'acteur qui tourne le plus donnent le ton, mais ce n'est pas contractualisé. Cela a son importance pour harmoniser le travail avec les acteurs, par exemple nous veillons à la cohérence des bronzages entre eux, si besoin. C'est fondamental de se concerter. Pour *La Dilettante* Catherine Frot tenait le premier rôle donc j'ai été contactée dès la pré-production afin que je puisse constituer mon équipe, étant précisé que les acteurs qui occupent les seconds rôles ont rarement leur propre équipe. Ainsi, c'est moi qui assumais les décisions concernant le maquillage d'autres acteurs puisque Catherine était le personnage central de *La Dilettante*. Pour *Des Hommes*, Gérard Depardieu avait peu de jours de tournage, c'était plutôt Catherine Frot et Jean-Pierre Darroussin qui tournaient beaucoup. Sur ce film, il m'est arrivé de m'occuper aussi de Jean-Pierre Darroussin, en plus de Catherine. Pour *Sage Femme*, la configuration était différente. Nous nous sommes parfaitement entendues avec les équipes de Catherine Deneuve, et cette articulation était très agréable mais nous ne nous sommes pas beaucoup consultés. Ce n'était pas grave, voire au contraire, puisque Catherine Frot et Catherine Deneuve interprétaient deux rôles entièrement différents. Le fait de moins se parler peut aussi apporter au film dans ce sens. Le travail du maquillage de Catherine Frot devait aboutir à un rendu naturel, car Catherine Frot jouait le rôle d'une femme modeste. C'était un tournage unique, car nous avons véritablement filmé des accouchements. Nous n'étions pas autorisés à le faire en France, donc nous l'avons fait en Belgique. Nous attendions en temps réel le moment propice pour aller filmer, c'était très particulier. Dans le film, Catherine Frot assiste réellement la sage-femme de l'hôpital sur cinq naissances. Cette proximité avec les acteurs fait que nous travaillons tard dans notre métier. C'est une toute petite famille très restreinte, et je crois que l'on nous apprécie de plus en plus au fur et à mesure que nous augmentons notre expérience auprès des acteurs. Il y a, me semble-t-il, une confiance qui s'accroît avec les années, ce qui fait qu'il y a peu de jeunes qui exercent notre métier, ou bien c'est plus difficile. La retraite à 55 ans, pour nous, c'est complètement impossible et impensable.



Sage Femme (Martin Provost, 2017).

Les costumes sont de Bethsabée Dreyfus.
Catherine Frot est maquillée et coiffée par Chantal Léothier.

Pendant la préparation, les choix des costumes précèdent ceux du maquillage-coiffure ?

Chantal Léothier : Oui, les costumes précèdent le maquillage et la coiffure. C'est l'organisation empirique, mais en pratique j'échange assez tôt, en amont, avec le créateur ou la créatrice de costumes ou le cas échéant le chef costumier ou la cheffe costumière.

Catherine Bouchard : C'est plutôt admis que la personne en charge des costumes puisse donner son avis aux équipes de maquillage-coiffure. En ce qui me concerne, je ne suis pas très directive sur le maquillage. La collaboration avec Chantal s'est faite de manière naturelle. Notre relation était moins basée sur la direction et plus sur les échanges.

Chantal reçoit les scénarios en avance. Est-ce aussi votre cas, Catherine ?

Catherine Bouchard : Sur les films de Pascal Thomas, c'est vraiment très particulier parce que Pascal me parle de ses projets en amont, trois ou quatre mois avant le début du tournage. Donc lorsque j'ai travaillé avec Catherine Frot et Chantal, j'étais informée assez tôt du projet de film et pouvais de ce fait réfléchir aux costumes.

Chantal Léothier : Au-delà de cette configuration spéciale, même les équipes de Pascal Thomas sont particulières. Pascal peut embaucher des techniciens qui ne travaillent pas tous beaucoup en dehors, mais qui forment un groupe autour de lui. Je pense que cela le rassure.

Et sur le tournage ? L'habillage se fait avant le maquillage-coiffure ?

Chantal Léothier : En général, je commence à préparer le maquillage et la coiffure de Catherine Frot, et après a lieu l'habillage. Je peux aussi intervenir au maquillage-coiffure une fois que Catherine est habillée, mais ce sont souvent des retouches. J'essaie de faire le maquillage et la coiffure après l'habillage lorsque Catherine Frot doit passer des costumes par la tête. Pour Catherine Frot, j'essaie de ne pas dépasser une heure trente de préparation. Lorsque je m'occupais de Catherine Frot et d'André Dussollier, je commençais par Catherine, ce qui lui laissait environ un quart d'heure pour finir de préparer son rôle (répétitions) pendant que je m'occupais d'André.

Vous avez développé des habitudes, une méthode de travail avec Catherine Frot au fil de ces années ?

Chantal Léothier : Nous avons créé une technique de travail différente d'une approche classique (lorsque deux personnes différentes s'occupent de la coiffure et du maquillage). Nous adoptons une démarche plus globale, plus large, qui comprend à la fois l'examen des besoins de maquillage mais aussi un rapport amical. Nous nous voyons dans cette osmose entre le travail et nos vies. Je refuse d'être influencée par la mode. Pendant la préparation, nous parlons du HMC avec Catherine, puis avec le metteur en scène, et nous en discutons de nouveau toutes les deux. Nous testons les maquillages, coiffures et costumes directement sur Catherine, qui se prête au jeu. Au moment des tournages, nous profitons parfois des voyages pour parler des rôles et du HMC

avec Catherine. Nous voyageons souvent toutes les deux, ce qui fait que nous pouvons être ensemble avant de rejoindre l'équipe. Quand Catherine tourne à l'étranger, je l'accompagne (par exemple nous sommes allées en Islande pour *Les Saveurs du Palais*, en Europe centrale pour *Marguerite*). Il y a aussi de nombreux tournages en France. Quand nous travaillons en région, cela nous est arrivé de louer une maison ensemble, rien que toutes les deux pendant les tournages. Une fois sur place, nous procédons souvent de cette manière, que nous avons établie en amont : je commence d'abord par faire un pré-travail sur sa coiffure, puis son maquillage avant de revenir sur sa coiffure pour la terminer. Pendant le maquillage, Catherine et moi nous parlons peu. Catherine en profite le plus souvent pour travailler ses rôles. C'est un moment privilégié parce que nous sommes toutes les deux dans la loge de Catherine, qui a besoin de calme, de ne pas être entourée par trop de personnes. Nous passons ensuite aux essais costumes. C'est à ce moment-là que l'on peut tester la validité de telle coiffure ou de tel maquillage.

Les acteurs vous accompagnent lorsque vous cherchez des costumes ?

Catherine Bouchard : C'est rare et ce n'est pas souhaitable. En général, il est préférable de choisir des tenues chez plusieurs couturiers ou loueurs. C'est une première sélection. Lorsque suffisamment de vêtements sont réunis, un rendez-vous auprès de l'acteur permet de procéder aux essayages. Cela se fait généralement avec une assistante, parfois directement chez l'acteur. C'est un grand moment, imaginez entrer chez Catherine... Cela demande beaucoup d'organisation et de précisions. Le délai accordé par les maisons de couture ou les boutiques sont très courts. Il faut pouvoir sortir les vêtements, les faire essayer, les choisir et les rapporter le plus souvent en quarante-huit heures.

C'est compliqué d'emmener les acteurs en boutique ?

Catherine Bouchard : C'est mieux de ne pas le faire, parce que dans ce cas une marque peut vouloir s'imposer pour habiller l'acteur en entier pendant tout le tournage. C'est difficile d'avoir une vue d'ensemble de tous les costumes lorsque l'on va en boutique avec l'acteur, parce que ce n'est pas possible d'organiser des essayages avec des vêtements qui viennent de plusieurs maisons. Habiller l'acteur auprès d'une seule marque est une opération délicate parce que c'est très difficile de trouver des costumes à partir de vêtements qui sont de la mode. La plupart du temps, les boutiques sont d'accord pour effectuer ce genre de partenariat avec les acteurs, mais il faut souvent puiser

des vêtements dans une collection en particulier, ce qui peut ne pas correspondre à l'esthétique du film. Une certaine liberté est importante.

Vous n'allez jamais chez les loueurs avec les acteurs ?

Catherine Bouchard : Cela dépend des loueurs. Il y a des loueurs où il y a peu d'espace pour faire essayer, ce n'est pas très convivial : ceux-là ont un stock qu'il faut sélectionner et porter plus tard à l'acteur. J'y vais pour faire ma sélection. D'autres loueurs sont plus propices pour les essayages avec les acteurs, comme les Mauvais Garçons¹⁵, à Paris. En tant que client.es, nous n'avons pas accès directement au stock, ce sont les garçons qui nous apportent notre sélection dans des salons privés confortables et intimes qui plaisent, je crois, aux acteurs. Cela se joue à des détails : intimité, proximité avec le stock en cas de problèmes de tailles ou de couleurs, et même des choses qui nous paraissent moins indispensables mais qui le sont en réalité comme des bouteilles d'eau... On se sent bien pour habiller les acteurs chez eux.

C'est le seul endroit de ce genre à Paris ?

Catherine Bouchard : Non. Je ne connais pas tous les loueurs, mais il y a aussi un autre endroit où il est très agréable d'amener les acteurs, c'est Le Bon Marché. Il y a un service proche de ce que faisaient Les Galeries Lafayette pendant un temps, et qui s'appelait Modes Plus. Au Bon Marché, ce service consiste à peu près en la même chose que chez Les Mauvais Garçons mais avec le stock du magasin. Des salons sont attenants aux rayons, très confortables et discrets. C'est très pratique parce qu'il est possible de revenir dans le magasin pour choisir des tailles différentes, des vêtements, et les apporter directement au salon d'essayage pour les suggérer à l'acteur.

Vous y êtes allée avec Catherine Frot ?

Catherine Bouchard : Nous avons dû y aller pour un film de Pascal Thomas.

¹⁵ Maison de location de costumes ouverte en 1991 à Paris, située au 10, rue Volga dans le vingtième arrondissement.

Le personnage de Prudence, interprété par Catherine Frot, collectionne les chapeaux. Dans ces cas-là, comment se passe le travail sur le visage de l'actrice ? C'est un accord entre vous trois ?

Catherine Bouchard : L'équipe costume a la charge des accessoires, y compris les chapeaux et les bijoux. Une pré-sélection est utile pour choisir les modèles à présenter à Catherine, parfois directement dans sa loge. Chantal est là. C'est important de ne pas arriver avec trop de propositions pour deux raisons. D'une part, l'acteur n'a pas le temps d'essayer tout un stock de chapeau, en l'occurrence, et d'autre part il y a une raison liée à l'espace de vie de l'acteur. Lorsque ces essais se font dans sa loge, comme c'est le cas pour Catherine, il est important de laisser le comédien respirer et de ne pas envahir son espace avec les costumes et les accessoires. C'était le cas, notamment, pour *Le Crime est notre affaire*, j'avais fait essayer des chapeaux à Catherine Frot.

Chantal Léothier : Oui, nous sommes là toutes les trois, Catherine Frot, Catherine Bouchard et moi. Catherine Frot nous fait des propositions ou des suggestions. Si Catherine Frot nous parle de tons chauds, nous suivons et adaptons le maquillage et les costumes à ses propositions. Nous construisons le personnage autour des costumes, c'est aussi valable pour les chapeaux : le maquillage et la coiffure s'adaptent au costume.

Catherine Bouchard : D'autant que pour les chapeaux, le travail ne s'effectue pas toujours en totalité lors de la préparation du film. Il m'est arrivé de trouver des chapeaux sur des marchés, tout près des lieux du film, et d'organiser des essais peu de temps avant le tournage. Nous limitons ces essais sur le vif pour Catherine Frot, parce qu'elle n'apprécie pas les changements de dernière minute.

Le travail en amont est important pour Catherine Frot ?

Chantal Léothier : C'est fondamental. Catherine est une actrice énormément impliquée dans ses rôles : elle cherche à connaître le passé, le présent et le futur de chacun des personnages qu'elle incarne, un peu à la manière de l'Actors Studio américain. Nous travaillons beaucoup en amont ensemble. Lorsque nous préparons un film d'époque, je cherche de la documentation et j'en parle à Catherine, mais elle le fait aussi. Catherine a le désir de connaître son rôle au-delà du scénario. Je parle plus du HMC avec Catherine qu'avec les autres acteurs ou les autres techniciens. Nous passons par eux et le metteur en scène, bien entendu, mais je suis informée en amont de tous les choix concernant la

silhouette de Catherine. Il me semble aussi important d'apporter une précision sur le travail avec Pascal Thomas. Il y avait deux mouvements de fond sur ces tournages. D'un côté, Catherine Frot et Pascal Thomas étaient extrêmement en phase. Leurs visions du personnage et du film en général étaient les mêmes d'un plateau à l'autre, leurs désirs étaient parfaitement concordants. On peut vraiment parler d'une osmose dans leur conception du film. Mais d'un autre côté, Catherine Frot et Pascal Thomas avaient deux méthodes de travail totalement opposées. Catherine a besoin de préparer ses rôles longtemps en amont, alors que Pascal Thomas est stimulé par la spontanéité. Catherine n'apprécie pas les changements de dernière minute, contrairement à Pascal. C'est pourquoi les+ choix de costumes et de maquillage-coiffure doivent être préparés en amont pour Catherine, et les changements sur le vif concernent plutôt les autres acteurs, et surtout les seconds rôles.

De l'acteur aux autres équipes techniques

Vous vous occupez un peu de tout ce qui touche à Catherine Frot, finalement ? C'est un travail total ?

Chantal Léothier : Oui et non. *In fine*, c'est Catherine qui joue. Je ne décide pas à sa place, et je joue encore moins à sa place. Je suggère des arrangements auprès des collègues technicien.nes qui seraient susceptibles de mieux lui correspondre. J'ai notamment des interactions avec les équipes costume et lumière. Dans ce cas, je parle avec le chef-opérateur des habitudes de Catherine, nous en discutons afin de nous comprendre mutuellement. Je le fais avec plaisir. Je n'impose jamais rien à un collègue, ce n'est pas dans ma nature, et en tous les cas je n'ai jamais donné de conseils à un chef-opérateur, par exemple. Ce n'est ni mon rôle, ni mon intention, et je ne suis pas formée pour cela. Mais je peux intervenir, sur la base d'une discussion, afin que notre travail respectif sur la lumière et le maquillage s'accorde au mieux. Je n'ai pas du tout l'intention de m'immiscer dans le travail du chef-opérateur, mais j'essaie plutôt de lui faciliter la tâche afin de savoir au plus vite ce qui peut convenir à Catherine, surtout dans les plans resserrés où les visages sont privilégiés. Sur les films de Pascal Thomas, nous travaillions avec Renan Pollès, le chef-opérateur. Nous avions du mal à nous accorder, au début, mais notre relation a progressivement pris un tournant beaucoup plus agréable, et fonctionnel. J'ai pris beaucoup de plaisir à parler avec lui des habitudes de Catherine. En dehors de ces films-là, Catherine Frot apprécie, notamment, le travail de Christophe Beaucarne avec qui elle essaie de tourner.

Et vous Catherine, quelles étaient vos relations avec la photographie ?

Catherine Bouchard : J'avais peu d'interaction avec Renan Pollès. Sur le tournage, ce sont surtout les habilleuses qui font la liaison entre presque tout le monde : les acteurs, les équipes costumes et la lumière. Nous échangeons assez peu d'instructions ou de conseils respectifs sur notre travail. Il y a certaines règles concernant l'emploi des tissus au cinéma, il faut être vigilant sur les rayures, ou sur les accords de couleurs entre les costumes et les décors, mais cela reste très général. Si l'interaction se fait, c'est surtout lors de la préparation.

La production ou bien le metteur en scène vous ont déjà demandé de justifier vos choix de produits de maquillage-coiffure ? Ou de costumes ?

Catherine Bouchard : La collaboration avec Cifonelli a permis d'orienter les choix de costumes en fonction du budget. C'était très stimulant, en termes artistiques, bien sûr (la maison Cifonelli est experte en costumes sur-mesure) et aussi en termes de budget. Les vêtements Cifonelli ne sont pas à la portée de toutes les bourses, ce qui implique de repenser la distribution des budgets costumes en fonction des personnages principaux habillés des « pièces fortes » issues des ateliers de cette maison. Ce n'est pas un frein à la création, ce paramètre permet de redistribuer les cartes et d'avancer dans le choix des autres costumes. Ceux-là, nous les choisissons dans les dépôts-vente, en seconde main, ou nous essayons de les obtenir par un système de prêt, ce qui permet de privilégier la confection de quelques costumes chers à réaliser.

Chantal Léothier : Je n'ai jamais eu d'objection sur les produits que j'emploie ou bien sur leurs coûts. Je précise aussi que je suis assez économe en produits. Et puis Catherine Frot joue souvent le rôle du personnage principal en plus d'être une star, donc je ne me sens pas du tout surveillée de ce côté-là. Je travaille depuis quelque temps avec un sponsor, Pascale Breton, qui gère l'interface entre les marques de cosmétiques et moi. Ce système est très stimulant parce qu'il repose sur le principe des vases communicants. D'un côté, les marques me fournissent du matériel, et de l'autre nous les créditons au générique. Mais cela va au-delà du simple partenariat commercial. L'acteur a un grand rôle dans cette mécanique parce que c'est sur lui que l'on peut tester des nouveaux produits, et recueillir l'avis des membres des équipes de maquillage permet aux marques d'ajuster leurs gammes. Je travaille aussi beaucoup avec

Make Up For Ever¹⁶. J'ai parfois des relations directes avec eux, et même si je connais bien et apprécie leurs équipes depuis la création de la marque, je peux aussi passer par Pascale pour les partenariats avec les films. Ce système a un autre avantage, il me permet d'assister à des formations. L'Oréal, par exemple, nous envoie souvent des produits pour les comédiens. J'assiste une à deux fois par an à la présentation de leurs nouvelles gammes. Je travaille aussi beaucoup avec Clinique et La Roche Posay.

Vous suivez des formations. En donnez-vous également ?

Chantal Léothier : Je le faisais pendant des années, quand je vivais à Paris. J'ai donné des cours chez Make Up For Ever et d'autres écoles. Je travaillais auprès d'Aïda Carange¹⁷, cheffe maquilleuse, qui avait monté une école. Aïda avait obtenu de faire des partenariats avec la Femis et Louis Lumière, ce qui nous permettait d'avoir des cours sur la lumière et le maquillage avec des grands chefs-opérateurs. Le temps que j'investissais sur les tournages m'a empêchée de reprendre son école, mais j'ai pu y faire des interventions. De fil en aiguille, l'école d'Aïda s'est agrandie, et j'y ai donné des cours pendant longtemps. C'était très intéressant.

Vous profitez du travail en amont pour préparer la peau de Catherine Frot également ?

Chantal Léothier : Oui, tout à fait. Ce n'est pas forcément spécifique à Catherine Frot. Je commence par demander aux acteurs s'ils ont des allergies, s'ils font des réactions à certains produits. Un tournage peut être très éprouvant pour la peau d'un comédien. Les démaquillages successifs peuvent être éreintants et la peau malmenée. Il nous faut travailler avec beaucoup de douceur, et une peau bien préparée facilite le travail du maquillage pour moi comme pour l'acteur. Je vous parlais de La Roche Posay, ce sont eux qui m'ont

¹⁶ Fondé en 1984 par Dany Sanz, le réseau Make Up For Ever forme aux techniques du maquillage pour le cinéma et commercialise autour de 1600 références de produits dans plus de 2000 points de vente à travers plus de 60 pays.

¹⁷ Aïda Carange a conçu les maquillages de nombreux films à partir des années 1960. Elle a notamment collaboré avec René Clément, Robert Hossein, Louis Malle, ou encore Jacques Demy. Une interview donne un aperçu de son travail auprès d'Agnès Varda dans *Cléo de 5 à 7*. Site internet de la Radio Télévision Suisse (RTS), URL : <https://www.rts.ch/archives/tv/culture/cinema-et-ses-hommes/5074154-maquiller.html>, dernière consultation le 20 janvier 2021. Elle a fondé l'école ITM (Institut Technique du Maquillage) en 1985.

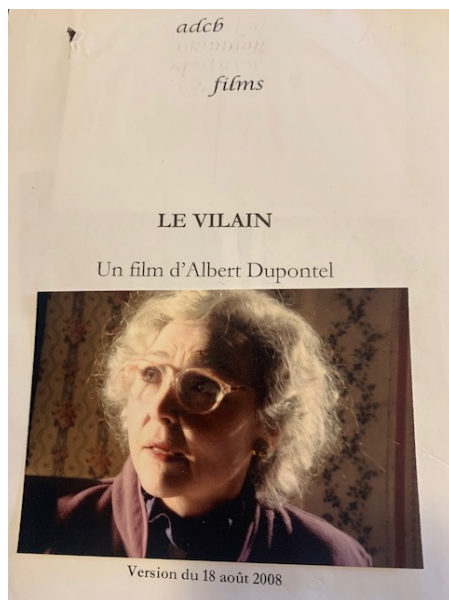
envoyé un produit extrêmement fonctionnel, Cicaplast, qui permet de réparer les peaux lors du démaquillage. Je reprends l'exemple du *Vilain*, le film de Dupontel. Le maquillage et le démaquillage étaient colossaux pour Catherine Frot, et grâce à ce produit nous nous en sommes bien remises toutes les deux. Parfois, il arrive que certains hommes aient une peau en meilleur état après le tournage, justement parce que nous avons fait tout ce travail de prévention pour le film.

Il y a aussi un travail de préparation sur les cheveux ?

Chantal Léothier : Pour la coiffure, c'est différent parce que ce n'est pas mon métier initial. La coiffure me demande plus de concentration. Il y a des techniques spécifiques que j'apprends à maîtriser. Je suis obligée de me faire aider. Par exemple, je ne fais pas les couleurs de cheveux de Catherine Frot, c'est une autre personne qui lui teint les cheveux si les besoins du film l'exigent. J'interviens, par exemple, pour de petits raccords et sur cheveux secs, mais je ne fais pas une coupe. Par contre, quand je m'engage en coiffure, ou dans un autre terrain, je m'y implique avec le plus d'attention possible parce que si je le fais c'est que j'ai acquis tout ce dont j'ai besoin pour aboutir à la coiffure voulue. C'est d'ailleurs souvent la coiffure qui demande le plus de retouches sur le vif, surtout lorsque le tournage s'effectue en extérieur : la coiffure est alors inhérente aux conditions météorologiques. C'est un peu moins le cas avec le maquillage, qui, une fois appliqué, nécessite moins d'y revenir. Avec Catherine, j'ai la chance que le maquillage tienne très bien.

Ce travail de préparation de la peau a une incidence sur le travail de la lumière, pendant les essais filmés ? Ou bien c'est le contraire ?

Chantal Léothier : Les essais filmés sont importants. Par exemple, pour *Vipère au poing*, nous avons essayé plusieurs teintes de lentilles avant d'en choisir une de couleur verte. Pour *Le Vilain*, Catherine est vieillie tout au long du film. C'est assez rare, en général un personnage est vieilli le temps d'une séquence de flashback. Nous avons convaincu Albert Dupontel de ne pas utiliser de prothèses, ce qui aurait été très compliqué à gérer pour Catherine et moi, mais d'avoir plutôt recours à un maquillage afin d'avoir un résultat moins lourd à l'écran. J'avais fait des essais privés sur mon entourage pendant tout un été avant le tournage. D'un autre côté, chaque technique a ses inconvénients. Avec le maquillage, il fallait que Catherine soit préparée chaque jour avant le tournage, et inversement démaquillée le soir.



Le Vilain (Albert Dupontel, 2008).

Vipère au poing (Philippe de Broca, 2004).

Les costumes sont de Pierre-Yves Gayraud.

Les costumes sont de Sylvie de Segonzac.

Document de travail. Collection particulière de Chantal Léothier.

*

Commentaire de Chantal Léothier sur *Vipère au poing* :

Le tournage de *Vipère au poing* m'a marquée à vie. Tout a été fait pour que ce film se fasse dans des conditions idylliques. *Vipère au poing* était un pan de la vie du metteur en scène, parce qu'il se reconnaissait dans l'histoire. Nous étions dans un décor situé au sud de l'Angleterre où il y avait tout : le château dont il rêvait (aussi bien l'extérieur que l'intérieur), des parcs énormes où sont réellement tournés des plans extérieurs ; il avait aussi la chapelle, le lac... Nous avons vécu en totale autarcie dans ce château pendant deux mois. C'était somptueux et magique. Le travail du chef-opérateur (Yves Lafaye) était magnifique : beaucoup de lumières étaient naturelles, y compris la nuit, nous pouvions tourner des scènes entières à la bougie. Ici, c'est une photographie d'ambiance que j'ai prise sur le tournage.

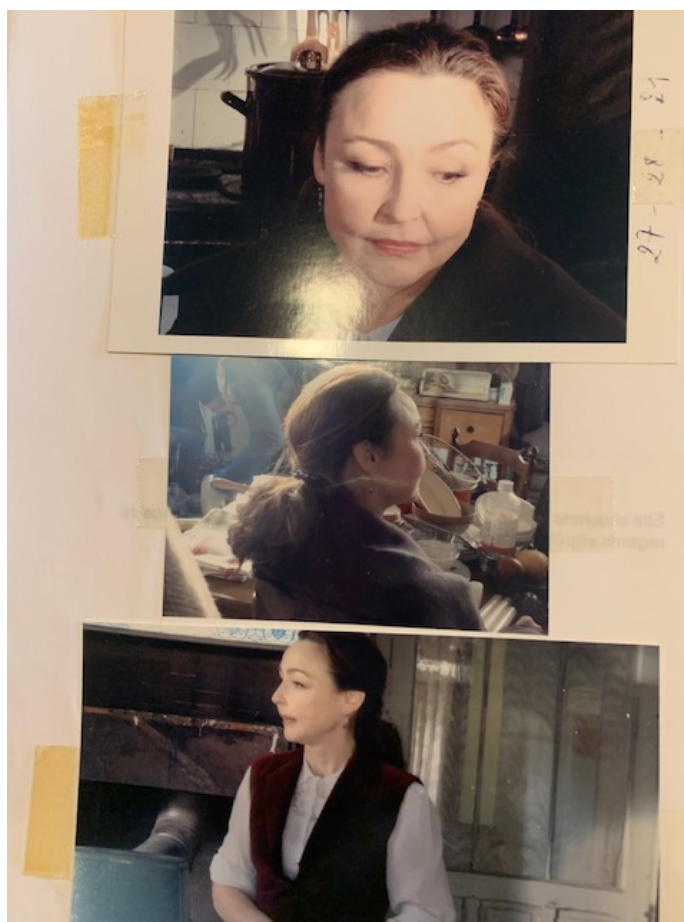
Le passage au numérique a eu des impacts sur votre travail en maquillage-coiffure et en costumes ?

Catherine Bouchard : Pour moi, cela n'a pas changé énormément de choses. Il y a toujours des règles générales en fonction de la lumière, mais qui sont les mêmes avec le numérique, concernant les couleurs notamment.

Chantal Léothier : Le passage au numérique a eu un impact considérable sur la conception du maquillage. Le numérique implique un travail plus précis, les carnations ont un rendu beaucoup plus cru à l'écran. Il y a aussi des conséquences sur les traces de notre travail. En ce qui me concerne, je reçois de plus en plus les scénarios sous forme numérique, et je demande à les recevoir une deuxième fois sur forme papier : c'est beaucoup plus pratique pour la prise de notes. J'ai conservé entre 60 et 80 scénarios au format papier, que j'ai annotés. Avant le numérique, je faisais des polaroids pendant les essais maquillage, et je les ai scotchés sur mes scénarios. Ce n'est plus l'usage avec le numérique. Mais, avec le numérique, on peut aussi se permettre de moins maquiller l'acteur, auparavant il fallait insister et mettre plus de produits parce que l'image finale était moins nette. Le maquillage dans le cinéma tourné en numérique peut être beaucoup plus intéressant pour le jeu d'acteur, parce que l'expression faciale des acteurs pouvait avoir du mal à émerger sous les couches de maquillage, notamment dans les années 1940. Le numérique demande aussi plus de surveillance. Mais encore une fois, sur les films de Pascal Thomas avec Catherine Frot, ce rapport est en partie biaisé parce que le rendu final recherché n'était pas celui du numérique, mais du 35 mm. Je pense que si Pascal avait pu tourner avec du matériel des années 1940, il l'aurait fait.

Catherine Bouchard : Oui, c'est bien possible.

Chantal Léothier : Le numérique exige de nous plus d'attention, certes, mais en retour il nous permet de pouvoir veiller de très près au maquillage sur l'acteur. Avec le numérique, il y a des écrans de retour que je consulte pendant les prises. Ce dispositif est d'une grande aide.



Le Crime est notre affaire (Pascal Thomas, 2008).
Scénario annoté de polaroids. Collection particulière de Chantal Léothier.

*

Commentaire de Chantal Léothier sur ce cliché :

Nous faisons beaucoup de tirages en polaroids avant de passer aux téléphones portables. Mais les photographies prises avec le téléphone, nous ne les retrouvons pas dans nos scénarios, nous les regardons moins. Nous avons un rapport direct à l'image, ce qui est différent avec les tablettes parce que nous ne les consultons pas du tout de la même façon. C'est moins agréable.

Les numéros reportés à droite du premier cliché, en haut, correspondent au *look* de Catherine dans les séquences 27, 28, et 29. Dans ces trois séquences-là, je sais qu'elle va être comme elle est sur cette image. Elle aura ce maquillage-là. Si nous remarquons bien, Catherine baisse les yeux ce qui permet de voir comment j'ai construit le maquillage à ce moment-là. Ce sont ce que l'on appelle des raccords directs qui nécessitent d'être absolument calés. C'est pareil pour le mouvement de la coiffure, nous devons pouvoir le retrouver. C'est pour cela que j'ai pris une photographie de dos qui me montre comment sont disposés les cheveux, à quelle hauteur est la queue de cheval. La photographie du haut n'a pas été prise au même endroit que celle du bas, ce qui peut supposer que cela n'a pas forcément été tourné le même jour.

Quelquefois les tournages peuvent être espacés de plusieurs jours, voire plus. Il faut que nous puissions retrouver les mêmes dispositions de maquillage pour que rien ne choque au moment où nous raccrochons les images au montage afin que nous parvenions à une continuité totale. Il ne faut pas qu'il y ait de différence. Souvent, nous faisons ces photographies pendant les répétitions. En revanche, pendant le tournage, seul le photographe de plateau prend des photographies pour être sûr de ne pas déclencher un bruit qui s'entendrait au son et obligerait tout le monde à refaire une prise. L'acteur doit rester au maximum le même tout au long de ces prises. Pour les coiffures, souvent, tous les acteurs -hommes et femmes- repassent chez le coiffeur, entre guillemets, au bout d'un mois de tournage afin de faire les raccords cheveux, de les recouper un peu pour les retrouver tels qu'ils étaient au début du tournage.

Cela vous permet de changer des choses en direct ?

Chantal Léothier : Oui, tout à fait. En ce qui me concerne, je tiens avec Catherine Frot un carnet pendant les tournages. Nous y notons des remarques sur la lumière ou sur d'autres domaines qui nous paraissent pouvoir être changés ou discutés, comme le cadre notamment, mais ce n'est pas toujours le moment de le faire remarquer sur le tournage.

Vous en faites part à la scripte ?

Chantal Léothier : Non, pas vraiment, ce carnet est une liaison entre Catherine Frot et moi. Mais nous avons énormément besoin de la scripte, de son avis. Elle garde souvent des documents sur elle, que l'on peut consulter pour veiller à la cohérence. Nous sommes proches de la scripte, bien entendu, mais nous gardons certaines remarques pour plus tard.

Catherine Bouchard : La scripte¹⁸ est essentielle. Son travail est pointilleux et minutieux, mais ce sont plutôt les assistantes qui lui parlent sur le tournage.

¹⁸ Nathalie Lafaurie est scripte sur le plateau de *Mon Petit Doigt m'a dit* (2005). Josiane Morand assume cette fonction dans les deux films suivants : *Le Crime est notre affaire* (2008) et *Associés contre le crime* (2012).

Les remarques sur le cahier, vous les gardez pour l'étalonnage ?

Chantal Léothier : Oui, par exemple, après concertation avec Catherine Frot, je me rends à l'étalonnage et je peux proposer des modifications. Catherine suggère des choses, et elle est au courant de toutes mes interactions avec les équipes de l'étalonnage.

Catherine Bouchard : Tu es comme un peintre ?

Chantal Léothier : Catherine Frot m'a donné ce rôle, c'est une grande chance. J'ai un vrai rapport à la couleur et à l'image.

C'est courant que la cheffe maquilleuse-coiffeuse se rende à l'étalonnage ?

Chantal Léothier : Non, c'est très rare. Je pense que mes collègues pourraient avoir accès à l'étalonnage, mais il me semble que la plupart n'osent même pas le demander. En ce qui me concerne, je n'ai jamais pu travailler sans comprendre comment mon travail s'inscrit dans l'œuvre générale.

Et vous, Catherine, vous êtes allée à l'étalonnage sur les films de Pascal Thomas ?

Catherine Bouchard : Non, et sur aucun film.

Chantal Léothier : Et de toutes façons, que pourrais-tu y apporter ? Des points de détails sur des boutons, ou bien vérifier s'il y a des faux raccords ?

Catherine Bouchard : Oui, c'est cela. Pour le maquillage, c'est possible de faire beaucoup de modifications ?

Chantal Léothier : Oui, énormément. Il y a dix ans, c'était encore très cher, mais aujourd'hui il est possible de faire des corrections impressionnantes, notamment sur le maquillage. Le numérique pourrait même permettre d'éviter d'avoir recours à certains maquillages lourds à préparer et à porter pour l'acteur, et de les créer directement sur l'écran.

Vous m'avez évoqué un éventuel changement pour les César à venir : le maquillage et la coiffure pourraient être représentés ?

Chantal Léothier : Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus, si ce n'est que j'ai des interactions rapprochées avec l'Académie des César afin de faire reconnaître ces corps de métiers qui sont de véritables techniques du cinéma et qui nécessitent un bagage et une expérience au même titre que la lumière ou le son, par exemple. Il n'est pas vraiment question de créer un César pour le maquillage et un autre pour la coiffure, mais peut-être de fusionner les deux avec le costume. Ces trois postes sont extrêmement connectés entre eux et importants dans l'élaboration du jeu et de l'image de l'acteur. C'est un travail qui touche à la psychologie des acteurs, je dis souvent qu'à la fin de notre carrière en HMC nous devrions recevoir un diplôme de psychologues tant le visage est important pour l'acteur. Cela m'a fait énormément plaisir lorsque Catherine Frot m'a citée lorsqu'elle a reçu un César pour *Marguerite*.

Le travail du HMC dans Marguerite est impressionnant...

Chantal Léothier : Xavier Giannoli est un réalisateur de génie, il a des idées extrêmement précises. Je me rappelle avoir aidé Catherine Frot à répéter son texte, lorsque nous étions toutes les deux à l'hôtel. Comme à son habitude, Catherine était entrée dans son personnage et installait son jeu bien en amont. J'assimile cette méticulosité aux techniques du théâtre, d'où Catherine provient. Cette rigueur respectueuse était parfois sensible à gérer, car tous les deux avaient une vision très précise du personnage. Nous faisons beaucoup de rendez-vous en amont avec Catherine et Xavier Giannoli, mais un problème de taille s'est posé sur *Marguerite* : le chant, surtout s'il est faux. Catherine était souvent doublée, mais au cinéma c'est presque impossible de ne pas réellement chanter, respirer. L'acteur ne peut pas faire semblant de chanter, il y a trop d'effets visuels que l'on verrait tout de suite au niveau des mâchoires, du cou, de la respiration. Ce point était difficile à maîtriser.

Et concernant les maquillages et les coiffures ?

Chantal Léothier : C'était énormément de travail aussi ! Nous avons fait beaucoup d'essais, notamment parce que le film montre aussi des scènes d'opéra, où il fallait faire un maquillage plus appuyé, différent du cinéma *stricto sensu*. Il fallait aussi marquer l'époque, ce qui n'est pas simple à tenir sur tout un film, pareillement pour maintenir l'image de classe aisée du personnage de

Catherine. Dans le film, on voit aussi des photographies qui sont censées montrer des spectacles dans lesquels aurait joué le personnage de Catherine, et ces clichés nous ont demandé beaucoup de travail en raison des recherches que nous avons menées pour faire correspondre ces maquillages et ces coiffures aux spectacles. Nous avons fait des pré-recherches sur internet avec Catherine, et nous en avons ensuite discuté avec le metteur en scène. C'est un peu pareil pour un projet de film que nous préparons avec Catherine, nous avons présenté plusieurs essais de barbes, et nous nous sommes aperçues qu'il faut recommencer car le résultat obtenu à ce jour ne convient pas tout à fait aux attentes. Pour les coiffures de *Marguerite*, j'ai collaboré avec une créatrice de coiffure parce que les besoins du film l'exigeaient. J'ai travaillé avec Agathe Dupuis, une créatrice de coiffures très reconnue, qui travaille énormément¹⁹. Agathe m'avait appris certaines coiffures, et je les avais faites sur Catherine pour le film.



Marguerite (Xavier Giannoli, 2015).

Les costumes sont de Pierre-Jean Larroque.
Catherine Frot est maquillée et coiffée par Chantal Léothier.
Ses coiffures ont été créées par Agathe Dupuis.

¹⁹ Agathe Dupuis a aussi travaillé auprès de Chantal Léothier dans *La Tuense Caméléon* (Josée Dayan, 2015). On retrouve notamment son travail auprès de Chantal Akerman, Pascal Bonitzer, Olivier Dahan, Patrice Leconte ou encore François Ozon.

Un travail énorme sur le maquillage se devine dans les images qui circulent de Sous les étoiles de Paris. Comment s'est passée la transformation de Catherine Frot ?

Chantal Léothier : Je ne peux vous parler du maquillage de ce film que de façon indirecte. J'en ai conçu une grande partie, mais j'ai été retenue par des impératifs personnels qui m'ont empêchée de travailler directement auprès de Catherine Frot. En revanche, j'ai été ravie de pouvoir déléguer ce travail à Lise Gaillaguet²⁰, qui m'assiste depuis longtemps. Nous avons commencé à travailler très en amont, en réunissant beaucoup d'images trouvées sur internet. J'ai également reçu les rushes et j'ai pu voir que Lise a fait un travail formidable, je suis très fière d'elle. Les conditions de ce film étaient difficiles, le tournage avait lieu en hiver. Catherine a obtenu un prix d'interprétation pour ce film au festival du film de Fort Lauderdale, en plus de deux autres prix²¹.



Sous les étoiles de Paris (Claus Drexel, 2020).

Les costumes sont de Karine Charpentier.

Catherine Frot est maquillée par Lise Gaillaguet, en collaboration avec Chantal Léothier.

²⁰ Lise Gaillaguet s'est formée à l'école ITM dans les années 1990. Son travail est visible à la télévision (*Speakerine*, *Plan Cœur*) et au cinéma (*Le Pacte des Loups*, *Maison de retraite*, *De Gaulle*, *C'est beau, la vie, quand on y pense*, *Loue-moi*).

²¹ Meilleur film étranger et Meilleur film décerné par le public.

Les métamorphoses de Catherine Frot dans La Tueuse Caméléon sont au premier plan de l'intrigue. Avez-vous cherché à vous rapprocher des goûts personnels des actrices en termes de maquillage-coiffure ?

Chantal Léothier : Non, pas du tout. Nous avons mis une barrière complète entre la vie des actrices et leurs silhouettes dans le téléfilm.

Votre relation avec Catherine Frot est restée la même au fil de toutes ces années ? C'est une relation de travail ? D'amitié ?

Chantal Léothier : C'est impossible de limiter notre relation au travail. Au bout de toutes ces années, vingt-quatre ans, nous avons un passé important ensemble. Je me souviens de ce qu'avait dit son agent, « Catherine et Chantal, c'est un binôme ». En réalité, j'essaie plutôt d'être le complément invisible de ce qu'elle donne à l'écran. Mon travail et ma présence doivent aider Catherine à se consacrer à son jeu d'actrice.

Vous avez aussi travaillé avec Sally Potter, qui joue dans La Leçon de Tango, qu'elle réalise elle-même. C'est différent de maquiller un acteur qui réalise son propre film ?

Chantal Léothier : Le travail avec Sally Potter était sensationnel. Sur *La Leçon de Tango*, je m'occupais exclusivement de Sally, de la tête aux pieds. Je pourrais écrire un livre sur la genèse de ce film. Je me rappelle d'une scène de tournage en Amérique du sud, les hommes se battaient pour tourner avec elle car ils étaient impressionnés qu'une femme européenne ait à ce point compris ce qu'est le tango, une danse traditionnellement pratiquée par les hommes. En réalité, j'étais maquilleuse mais aussi masseuse, soigneuse, amie et psychologue... On nous amenait les costumes, puis on nous laissait toutes les deux pour le maquillage et la coiffure. Une fois Sally a mis des chaussures qui n'étaient pas faites à ses pieds, pas travaillées pour une scène de danse. Elle ne s'en est pas aperçue au premier abord, ce qui l'a conduite à souffrir énormément. J'avais été appelée pour la soulager, et nous avons mis environ une heure pour les lui retirer, parce que les chaussures lui rentraient dans la peau. C'était un tournage très fort.

Comment envisagez-vous votre travail avec les acteurs en fonction de la situation sanitaire liée au COVID-19 ? Vous essayez de travailler à distance ?

Catherine Bouchard : Je ne travaille plus en création de costumes, donc je laisse Chantal répondre.

Chantal Léothier : J'espère vraiment que cette crise va bientôt finir. Nous le voyons lors des journées de promotions, par exemple, et lors du travail en maquillage-coiffure : le travail et l'interaction avec les acteurs sont très difficiles. Les masques laissent des marques, et il faut repenser le maquillage en fonction de cela. Quand nous préparons les acteurs, nous sommes obligés de le leur enlever, et quand ils tournent également. C'est primordial de suivre les règles sanitaires.